

« Mona,

Nous sommes maintenant en 1925. Ces cinq dernières années sont passées sans même que je m'en aperçoive. Le temps s'écoule. Mais l'oubli, lui, ne vient pas. Je n'arrive pas à faire abstraction de ce mois d'août. Ce mois où j'ai pu voir pour la première fois ta silhouette se dessiner dans les jardins. Ils n'étaient d'ailleurs pas entretenus, comme tu peux sans doute te le rappeler. Toutes ces hautes herbes. Ces ronces, et ces épines que l'on ne pouvait pas éviter. Mais bien sûr, pour toi, tout était facile. Tu pouvais y marcher les yeux fermés. Aucun détail ne t'était inconnu. Tu connaissais chaque bruit, chaque murmure. Et ces silences. Ce froid qui s'infiltrait chaque soir dans le parc. Je vis maintenant dans un petit appartement. Quelque chose d'assez austère, mais je m'y sens en sécurité. J'ai souhaité m'éloigner de ces longs couloirs sordides et de ces corps que j'ai brûlés. J'ai cessé d'écrire. Oh, j'imagine la tête que tu as dû faire en lisant cela. Mais je ne pouvais pas continuer, pas après ce qu'il s'est passé. Je n'imaginai pas pouvoir un jour me trouver face aux fantaisies que j'écrivais. Je ne pensais pas que tout cela existait. Pourquoi t'écrire maintenant, après tout ce temps ? Je suis sans doute un peu nostalgique, je pense. Ce

manoir et ces vallées m'effraient toujours autant, mais ce que j'y ai vécu me manque parfois. Tu me manques. J'écris peut-être juste pour te dire cela. Tu dois sans doute te demander ce qui est arrivé à Esmée. Sa maladie a fini par avoir raison d'elle il y a un peu plus d'un an maintenant. Je ne devrais peut-être pas dire cela, mais j'en ai été soulagé. Je me suis senti... libéré. Le simple fait de me dire que je vais remettre les pieds à Cravenmore me fait peur, mais j'aurai trop de regrets si je ne te dépose pas cette lettre. Mais es-tu encore là-bas ? Rien n'est moins sûr. Peut-être as-tu disparu, toi aussi. Tu souhaitais t'envoler, comme tu me le disais souvent. Peut-être as-tu fini par pouvoir le faire. J'aimerais que tu sois partie, libre. Mais, d'une manière très égoïste, j'aimerais que tu y sois encore. Je caresse même l'espoir de te croiser à nouveau même si j'ai l'intime conviction que trop de temps s'est écoulé. Car, après tout, je ne vois pas bien ce que tu ferais encore là-bas, dans cette pénombre. Je ne t'oublie pas, Mona. Je te revois encore très souvent debout, devant la tombe d'à côté. J'espère que tu es heureuse là où tu es et que tu as réussi à atteindre ce que je suis moi-même incapable de trouver : la paix. »

Ismaël

Histoires de cloche

Il regarda par la fenêtre en poussant un long soupir d'ennui. En plein après-midi, la brume avait déjà recouvert une grande partie du domaine. Elle semblait prendre source à la lisière de la forêt, s'extirpant péniblement des épaisses branches que les arbres laissaient traîner, comme de grandes griffes que le temps aurait forgées. C'était là tout ce qu'il voyait : une forêt à perte de vue, des nuages de brume et des hautes herbes. Cet étrange paysage verdâtre donnait l'impression d'avoir été abandonné depuis bien longtemps. Il eut un sourire devant l'air macabre de l'extérieur.

Ce sera parfait pour écrire, pensa-t-il.

Il plissa le nez et fit une grimace, une forte odeur de poussière planait dans la pièce. Il se tourna à demi et regarda sa vieille tante assise derrière lui.

« Je vais avoir beaucoup de mal à nettoyer les... combien y en a-t-il déjà ? »

Esmée grogna avant de répondre d'une voix morne :

« Trente-sept.

– Mais bien sûr, trente-sept, vous me l'aviez déjà dit. Et donc, je vais avoir du mal à nettoyer les trente-sept pièces de la maison. Je n'ai jamais été habitué à tant d'espace et à tant de choses... »

Il fit un tour sur lui-même en observant le salon d'un air désespéré.

« À tant de choses anciennes. Cela semble tellement précieux. Les meubles sont comme... vivants.

– Ismaël, souffla la vieille femme.

– Comment se fait-il que les anciens propriétaires soient partis en laissant les meubles derrière eux ? »

Esmée ouvrit la bouche, mais il reprit la parole sans lui laisser le temps de répondre.

« Et le parc, tonna-t-il, comment vais-je faire ? J'ai l'impression qu'il y a des kilomètres et des kilomètres d'herbes folles.

– Évidemment, marmonna la vieille femme, il pleut comme vache qui pisse ici.

– Je ne vais pas avoir les outils nécessaires, continua-t-il sans écouter sa tante.

– Quelqu'un viendra demain pour s'occuper de la maison. »

Ismaël se tourna vers elle en écartant les bras d'un air satisfait.

« Eh bien, voilà qui est parfait ! »

Esmée eut un sourire en coin.

« Je me demande parfois ce qu'il faut que je dise pour que tu m'écoutes.

– Et moi, je me demande pourquoi vous avez voulu venir vous installer dans un coin pareil, rétorqua-t-il d'un air vexé.

– J'ai eu ce manoir à un prix très raisonnable.

– Je suis persuadé qu'il y avait d'autres biens intéressants. Nous n'aurions pas été obligés de nous installer dans le coin le plus isolé de l'Écosse. Avec rien d'autre que des forêts à perte de vue. »

Esmée fusilla son neveu du regard.

« Il n'y a pas de nous ! s'écria-t-elle brusquement. J'ai voulu m'installer ici pour finir mes jours dans la tranquillité la plus totale. J'ai tellement d'argent qu'il ne me sera en rien difficile de payer les gens qu'il faut pour venir entretenir les

lieux. Et je ne vois pas en quoi l'isolement te dérange étant donné que tu ne mets jamais un orteil dehors, sale pantouflard ! Et pourquoi as-tu tenu à venir avec moi si l'endroit te déplaît autant, hein ? Pourquoi ? »

Peiné par la soudaine colère de sa vieille tante, il s'agenouilla près d'elle et posa une main sur la sienne.

« Parce que je suis le seul de la famille à avoir une conscience », répondit-il doucement.

Gênée par le regard bienveillant de son neveu, elle détourna les yeux.

« Vous êtes malade, Esmée, reprit-il sans lâcher sa main, vous avez besoin que quelqu'un s'occupe de vous. Vous avez besoin de compagnie et de quelqu'un près de vous au cas où... »

Elle planta ses yeux dans les siens et fut amusée par l'air désolé du jeune homme.

« Au cas où quoi ? Au cas où j'avalerais ma soupe de travers ? »

Un sourire passa rapidement sur le visage d'Ismaël avant qu'il ne soupire à nouveau.

« Toujours est-il que vous avez besoin de quelqu'un, et cela, je suis apparemment le seul de la famille à l'avoir compris. »

La vieille femme grogna.

« Et de toute manière, vous serez tranquille, dit son neveu en se relevant, le sale pantouflard qui ne met jamais un orteil dehors passera la majeure partie de son temps à écrire. Vous pourrez avoir tout le loisir d'entendre les mouches voler. Mais je serai toujours disponible pour vous, quel que soit le moment.

– Sans blague, lança-t-elle d'un air cynique, et par quel moyen ? La maison est immense. Comment suis-je censée faire si tu es à l'autre bout ?

– Ah ah ! C’est là que j’interviens ! »

Il quitta la pièce en courant et revint quelques instants plus tard avec une cloche dorée dans la main. Il la secoua fièrement sous le nez de sa tante qui grimaça en entendant le son strident qu’elle dégagea.

« C’est ridicule, bougonna-t-elle.

– Certes. C’est surtout dégradant pour ma personne, reconnut Ismaël en souriant, mais cela me permettra de vous entendre quel que soit l’endroit où je me trouve. À condition que toutes les portes restent ouvertes afin que le son circule mieux. »

Il lui tendit la cloche sans quitter son air béat.

« Tu n’as pas autre chose à faire que de m’ennuyer ? »

Il fit de nouveau tinter la cloche sous son nez. Elle grogna et saisit l’objet qu’elle laissa tomber sur ses genoux.

« Tu es satisfait maintenant ?

– Assez, oui », dit-il en souriant de toutes ses dents.

Il se détourna d’elle et revint se poster à la fenêtre. Il inspira longuement en observant les environs pendant que sa tante le regardait de haut en bas avec une moue désapprobatrice sur le visage.

« Tu as l’air d’un pingouin avec ton pantalon noir et ta chemise blanche. Ne changes-tu donc jamais de vêtements ? »

Il sourit en prenant soin de ne pas la regarder. Il était si près de la fenêtre qu’il pouvait y apercevoir son reflet. Il fut satisfait de voir que ses cheveux sombres étaient impeccablement plaqués en arrière et qu’il s’était parfaitement rasé ce matin, sans se couper une seule fois. Il reporta son regard sur le parc et plissa les yeux. Il colla son nez contre le carreau pour essayer de mieux voir.

« Je sais que la nature est parfois très belle, mais ne bave pas sur la vitre, mon grand », fit Esmée en ricanant.

Il ignore la moquerie de sa tante et finit par écarquiller les yeux.

« Ce sont des tombes, murmura-t-il.

– Quoi ? »

Il se tourna lentement vers elle avec un air horrifié.

« Des tombes, répéta-t-il plus fort, au fond du parc, tout près de la forêt. L’herbe en cache une grande partie, mais je crois que ce sont bel et bien des croix que j’aperçois. »

Esmée le fixa sans ciller.

« Évidemment qu’il y a des tombes, s’agaça-t-elle, c’est une vieille bâtisse. Les familles se faisaient très souvent enterrer dans leur jardin. »

Ismaël fit une grimace.

« Voilà qui n’est pas très joyeux, conclut-il.

– Et alors ? Quoi de plus normal que des tombes ? Des gens meurent tous les jours. Rien d’extraordinaire là-dedans.

– Il doit y en avoir une bonne dizaine apparemment. »

Il finit par se détourner de la fenêtre.

« Heureusement que nous avons les pieds sur terre, des tombes dans le jardin, une vieille maison abandonnée... il y aurait de quoi nourrir les esprits fantasques.

– Aucun excentrique ne mettra les pieds chez moi, grogna Esmée, quoique avec les livres que tu écris, on pourrait bien te considérer comme tel.

– Ce ne sont que des policiers, ma tante.

– Et ton histoire de revenants ?

– Oh, ce n’était qu’un petit à-côté, dit-il en balayant l’air d’une main, une simple distraction somme toute assez ridicule, je le reconnais. »

Son attention se porta sur les étagères et sur les deux marionnettes qui s’y trouvaient.

« Et les poupées ? Tu sais quelque chose à leur sujet ? Il y en a dans plusieurs pièces de la maison.

– Ce ne sont que des jouets, Ismaël, il a dû y avoir des enfants ici. »

Il s'en approcha et les observa plus en détail. Ils étaient faits de chiffons et semblaient avoir été confectionnés à l'aide d'un crochet. Le résultat était assez grossier, pas de bras, pas de jambes, juste un tronçon qui servait de buste et un autre plus petit pour la tête. Quelques mèches de cheveux avaient été plantées sur le crâne, de petits boutons noirs faisaient office d'yeux, le dessin de la bouche était tordu. Et le nez, absent. Ismaël pressa plusieurs fois les poupées entre ses doigts avant de les laisser là où il les avait trouvées. Esmée regarda l'air perdu de son neveu un long moment avant de briser le silence.

« Va défaire tes affaires, mon grand, il te reste encore beaucoup de choses à faire. Profites-en pour aller visiter un peu.

– Vous êtes certaine que vous pouvez rester seule ? »

Un rictus moqueur souleva un coin de sa bouche.

« J'ai mon joli jouet doré, tu m'entendras si j'ai besoin de toi. »

Il opina du chef d'un air satisfait avant de tourner les talons.

« Tu devrais aller mettre des cloches sur les tombes, si jamais les morts veulent se manifester », s'écria Esmée.

Il s'arrêta net, voulut se retourner pour répliquer, mais il choisit finalement d'ignorer une fois encore les taquineries de sa tante. Elle le regarda s'éloigner dans le couloir, referma ses doigts sur la cloche et laissa traîner son regard dehors, là où l'on pouvait voir les croix de pierre dépasser des hautes herbes.